

A dark blue vertical bar on the left side of the page. A blue arrow points to the right from the bar, containing the date.

05/07/2017

Les influences des modifications post-lexicales sur l'apprentissage de français langue étrangère (FLE)

Auteur : Arjan Malda

Directeur : Haike Jacobs

MALDA, Arjan

S4415604

Mémoire bachelor

Franse taal & cultuur

Radboud Universiteit Nijmegen

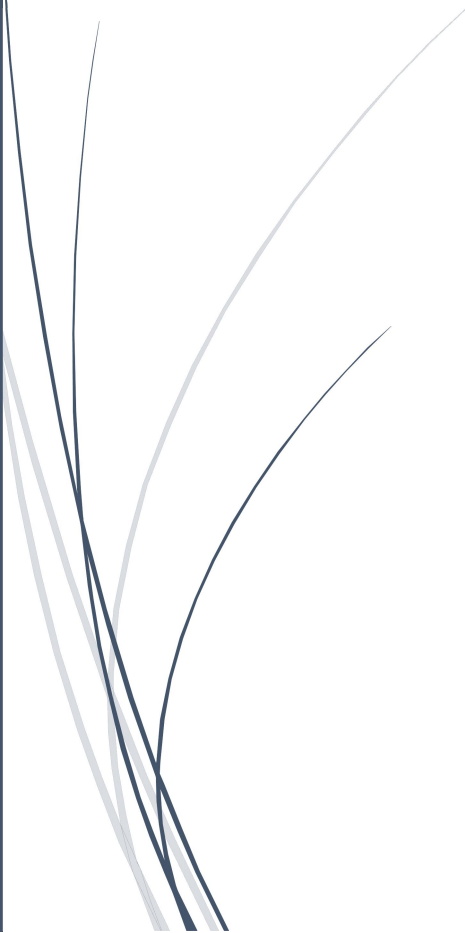
Several thin, dark blue wavy lines originate from the bottom left and curve upwards and to the right, creating a decorative element.

Table des matières

Chapitre 1 : Introduction	2
Question centrale	3
1. Variation du [ɣ] / [g] et [l] / [ʎ] : voisé et non-voisé.....	3
2. L'assimilation progressive	4
3. Palatalisation en néerlandais	5
Hypothèse.....	6
Chapitre 2 : Expérience	8
Tâche	8
Procédure.....	9
Analyse.....	9
Phrases pour l'expérience.....	10
Chapitre 3 : Présentation des résultats et discussion	11
Liquides	15
Assimilation des consonnes	16
Palatalisation	16
Chapitre 4 : Conclusion	17
Bibliographie.....	20
Annexe : tous les résultats de l'expérience.....	21
Participants qui ont 7 ans d'expérience de français	21
Participants qui ont 8 ans d'expérience de français	22
Participants qui ont 9 ans d'expérience de français et une demie année dans un environnement francophone	23

Chapitre 1 : Introduction

Pour les Néerlandais qui apprennent le français il y a de différentes difficultés à franchir. Ces difficultés se présentent à tous les niveaux linguistiques. Mais le domaine linguistique qui est le plus difficile à acquérir dans une deuxième langue est sans aucune doute le système phonologique. Dans cette étude nous mettrons l'accent sur les adaptations phonologiques qui se produisent à un niveau post-lexical pour les locuteurs du néerlandais qui sont en train d'apprendre le français.

Paul Kiparsky a fait la distinction entre les processus lexicaux et post-lexicaux (Kiparsky 1985). Les processus lexicaux sont déjà incorporés dans le lexique des locuteurs. Cela veut dire que les informations sémantiques, phonologiques et morphologiques sont toutes stockées dans un « module » dans les cerveaux (Gussenhoven & Jacobs, 2013). Cela permet aux locuteurs de faire une réalisation de surface qui dépend du contexte morphologique, syntaxique ou sémantique. En d'autres mots, les processus lexicaux peuvent avoir accès aux structures morphologiques syntaxiques. Prenons l'exemple de l'effacement du [n] final en néerlandais. C'est un processus qui fait que le [n] est effacé après un schwa en position finale. Cette règle ne s'applique pas lorsqu'il s'agit d'une racine verbale, ce qui est illustré dans la règle en (1)

(1) $n \rightarrow \emptyset / ə_]_x$ Condition : $X \neq \text{verbe}$

Dans « Ik teken » (je dessine), avec la représentation sous-jacente //ik tekən// l'application de (1) n'est pas possible étant donné que le [n] se trouve à la fin de la racine verbale et donne la réalisation de surface [ik tekən]. Par contre dans « het teken » (le signe) avec la représentation sous-jacente //het tekən// la règle en 1 peut s'appliquer, le [n] se trouve à la fin d'un nom et la structure est réalisée comme [hetekə].

Pour pouvoir appliquer correctement la règle en (1), il faut que les locuteurs aient accès aux structures morphologiques.

Par contre les processus post-lexicaux s'appliquent sans pouvoir réfléchir à la structure morpho-syntaxique. En plus ces processus peuvent s'appliquer à travers des frontières des mots, ce qui indique que dans la formation de ces processus les locuteurs n'ont pas accès aux structures morphologiques. Par exemple dans le cas néerlandais « ik mis je » (tu me manques), la représentation sous-jacente est // ik misjə// mais la règle post-lexicale de

palatalisation donne la représentation de surface [ɪk mɪʃə]. Ces processus post-lexicales échappent aux intuitions des locuteurs.

Question centrale

Comme les processus post-lexicaux fonctionnent différemment en néerlandais et en français, il est très difficile pour les apprenants de ne pas laisser influencer la deuxième langue par ces processus de la langue maternelle. Cette donnée nous amène à la question centrale suivante :

Dans quelle mesure les processus post-lexicaux de la langue maternelle influencent-ils la réalisation des contextes similaires dans la langue cible ?

Quand nous regardons la manière dont la langue maternelle influence possiblement la deuxième langue il y a deux sous-questions importantes à noter :

- Est-il plus facile de réaliser un élément dans la L2 qui est sémantiquement crucial (qui crée une différence de sens) d'une manière correcte ? Ou est-il plus facile d'acquérir un élément non-crucial pour la signification dans la L2 ?
- Est-il plus facile de supprimer un processus post-lexical de la langue maternelle ou est-il plus facile de faire un contraste qui n'existe pas dans la langue maternelle en apprenant une deuxième langue ?

Dans notre recherche nous nous concentrerons sur trois processus post-lexicaux qui fonctionnent différemment en néerlandais qu'en français, ce qui nous permet d'examiner les difficultés à franchir pour les apprenants d'une deuxième langue. Les cas à étudier dans cette recherche sont les cas suivants.

Variation du [ɤ] / [ɥ] et [l] / [ʎ] : voisé et non-voisé

En néerlandais il n'y a pas une distinction entre le [ɤ] et [l] voisé et non-voisé. Dans chaque contexte ces consonnes se comportent de la même façon. En français par contre, le contexte dans lequel se trouvent ces segments détermine leur réalisation précise. Quand il y a une consonne plosive voisée qui se trouve devant une liquide ([ɤ] ou [l]) ou une semi-voyelle ([j] ou [w]), la liquide et la semi-voyelle (dans la représentation sous-jacente voisée (Tranel 2013)) est réalisée voisée, mais quand il y a une consonne plosive non-voisée qui précède, les liquides et semi-voyelles sont réalisées comme non-voisées (Tranel 2013). En apprenant le français cette donnée pourrait poser un problème pour les locuteurs du néerlandais. Ce

problème se présente par exemple dans le cas suivant : un locuteur néerlandophone qui ne connaît pas encore cette variation prononcera probablement le [ɣ] dans « type riant » (réalisation de surface française [tip # ɣiɑ̃]) : [ɣ] non-voisé, de la même façon que le [ɣ] dans « Arabe riant » (réalisation de surface française [aʁab # ɣiɑ̃]) : [ɣ] voisé. D'ailleurs les deux variations de la prononciation de [ɣ] ne sont pas des sons contrastifs, sémantiquement ils ne sont donc pas cruciaux mais pour apprendre complètement le français. Les apprenants néerlandais doivent néanmoins acquérir les processus post-lexicaux qui n'existent pas dans leur propre langue.

L'assimilation progressive

Quand nous parlons de l'assimilation dans cette recherche, nous nous limitons à l'assimilation des consonnes voisées et non-voisées qui a lieu quand la première consonne est dans le coda de la première syllabe et la deuxième consonne dans l'attaque de la deuxième syllabe. En néerlandais ce processus fonctionne différemment qu'en français. En néerlandais il existe de l'assimilation progressive et régressive (Berns & Nouveau 2016). Cela veut dire que dans certains contextes la première des deux consonnes s'adapte à la deuxième (assimilation régressive), mais que dans d'autres contextes c'est la deuxième qui s'adapte à la première (assimilation progressive). Les règles en (2) et (3) décrivent les deux types d'assimilation.

(2) Assimilation régressive : (Gussenhoven & Jacobs, 2013)

$$[-\text{son}] \rightarrow [+voice] / _ (\#) \begin{bmatrix} -\text{cont} \\ +\text{voice} \end{bmatrix}$$

Exemple :

« zakdoek » (mouchoir). Représentation sous-jacente : //zak duk// → réalisation de surface : [zagduk]

(3) Assimilation progressive :

$$\begin{bmatrix} +\text{cont} \\ -\text{son} \end{bmatrix} \rightarrow [-voice] / [-voice] (\#) _$$

Exemple :

« huisvuil » (déchets). Représentation sous-jacente : //hœys vœyl// → réalisation de surface : [hœys fœyl]

En néerlandais l'assimilation progressive se présente quand la deuxième consonne est une consonne fricative, sinon il y a de l'assimilation régressive. Par contre en français l'assimilation progressive n'existe pas (Lodge 1997). Cela cause le problème suivant : un Néerlandais qui apprend le français probablement appliquera l'assimilation progressive dans des contextes comme « jupe verte ». En français la représentation sous-jacente //ʒyp vɛrt// est prononcée comme [ʒyb # vɛrt] par assimilation. Par contre un locuteur néerlandophone va probablement interpréter //ʒyp vɛrt// comme un contexte où il faut appliquer l'assimilation progressive puisque le [v] est une consonne fricative. Cela donne la réalisation de surface [ʒyp fɛrt] pour un Néerlandais. En effet, un locuteur néerlandophone devrait appliquer ce processus comme l'application des règles post-lexicales échappe aux intuitions des locuteurs natifs.

Il y a des cas en français où l'assimilation peut causer un problème sémantique. Prenons l'exemple de « sept villes » et « sept fils » (cordes). Si un néerlandais appliquait la règle d'assimilation progressive dans le cas de //set vil//, la réalisation de surface [set fil] serait la même que celle de « sept fils ». Dans ce cas une bonne application de la règle d'assimilation est donc crucial pour la signification.

Palatalisation en néerlandais

En néerlandais la palatalisation est un processus qui s'applique sans exception dans des cas où, dans la représentation sous-jacente, il y a un [s], un [t] ou un [n] suivi par un [j]. Dans ces contextes, [s j], [t j] et [n j] sont réalisés comme [ʃ], [ç] et [ɲ] sont réalisés à la surface comme [ʃ] et //z j// comme [ʒ]. De nouveau, comme les processus d'assimilation, formalisés en (3), ce processus est un processus post-lexical étant donné qu'il s'applique à l'intérieur d'un mot et entre deux mots, comme illustré en (4).

- (4) //Jas + je// (petit manteau) → [jaʃe]
 //bot + je// (petit bateau) → [boce]
 //fran + je// (frange) → [frɑne]
- // ɪk # mis # jə // (tu me manques) → [ɪk mɪʃə]
 // ɪk # laat # jə // (je te laisse) → [ɪk lacə]
 // ɪk # kən # jə // (je te connais) → [ɪk kɛɲə]

Comme la suite des segments [z j] n'existe pas en néerlandais, ni dans la représentation sous-jacente, ni à la surface, les locuteurs néerlandophones vont probablement réaliser la

représentation sous-jacente [z j] en français comme [ʒ] (Berns & Nouveau 2016). De la même façon en néerlandais à la surface, la palatalisation fait qu'il n'existe pas une distinction entre [s j] et [ʃ]. En français par contre les segments [s j] et [ʃ] sont des sons contrastifs. Prenons l'exemple des mots « chien » et « sien ». La réalisation de surface donne respectivement les formes [ʃjɛ̃] et [sjɛ̃]. En français cette variation phonologique donne donc une variation sémantique. En néerlandais la neutralisation de ces deux sons s'applique sans exception mais en français le contraste forme deux phonèmes. Pour cette raison nous pouvons conclure que, contraire au néerlandais, le français ne connaît pas ce processus post-lexical de palatalisation.

Hypothèse

C'est pour plusieurs raisons que nous avons choisi ces trois exemples. D'abord ils sont dans un degré augmentant crucial pour pouvoir faire un contraste sémantique. L'alternation du [ɤ] voisé et non-voisé n'est jamais contrastif. Une mauvaise application de l'assimilation régressive (comme dans l'exemple de //sept ville// et //sept fils//) peut incidemment causer un problème de compréhension. Finalement, si la palatalisation s'appliquait de la même manière en français qu'en néerlandais il y aurait beaucoup de cas de neutralisation incorrectes qui causeraient des problèmes de compréhension. Cela nous amène notre première hypothèse en (5).

(5) Plus l'élément est crucial pour la signification, plus les natifs corrigeront les erreurs commises par les apprenants. Ces corrections sensibiliseront les apprenants à faire une adaptation phonologique, ce qui facilite une réalisation correcte.

La deuxième raison d'avoir choisi ces trois exemples est que dans chaque cas il faut faire une adaptation différente pour arriver à la réalisation correcte de la langue cible. Dans le cas de l'alternation du [ɤ] voisé et non-voisé il faut apprendre une variation qui n'existe pas en néerlandais ; dans le cas de la palatalisation il faut apprendre un contraste qui n'existe pas dans la langue maternelle et dans le cas de l'assimilation progressive il faut supprimer un processus post-lexical qui n'est pas une modification phonologique dans la langue cible. Dans la littérature sur l'influence de la langue maternelle sur la deuxième langue le linguiste Krashen a dit que pour les apprenants, l'application des habitudes de la langue maternelle dans la deuxième langue constitue le plus grand problème à franchir. Il appelle ce phénomène 'transfer' (Krashen 1983). Cela nous amène à notre deuxième hypothèse en (6).

(6) Apprendre un nouveau contraste est plus facile que supprimer un contraste qui existe dans la langue maternelle mais pas dans la deuxième langue. Il est plus difficile de

supprimer une 'habitude', qui se produit inconsciemment, apprise dans la langue maternelle que d'en apprendre une nouvelle.

Dans le reste de ce mémoire nous visons à répondre aux questions posées et à confirmer les deux hypothèses.

Chapitre 2 : Expérience

Dans le chapitre précédent nous avons formulé notre question de recherche et développé les deux hypothèses de cette recherche. Dans ce chapitre nous présenterons l'expérience que nous avons utilisée pour trouver des réponses aux questions formulées. Pour tester nos hypothèses il faut analyser des réalisations dans les contextes par des apprenants néerlandais du français dont nous avons parlé. Il y a quelques exigences pour les participants à l'expérience.

Premièrement il est important que la langue maternelle des participants soit le néerlandais.. Comme la durée de l'apprentissage pourrait être un facteur important pour l'acquisition des processus post-lexicaux, il faut des participants avec un niveau de français avancé. Nous en avons demandé d'indiquer leur âge actuel et l'âge à partir duquel ils ont commencé par apprendre le français. Le groupe doit consister au moins de quinze participants néerlandais afin que les résultats soient fiables et représentatifs. En plus il faut deux participants français comme contrôle pour déterminer la réalisation cible. C'est-à-dire la réalisation des locuteurs francophones.

Tâche

Les participants devront lire à haute voix des phrases dans lesquelles sont cachés des contextes qui demandent une adaptation ou suppression d'un processus post-lexical. Dans l'expérience nous avons choisi quelques phrases courtes de chacun des processus post-lexicaux discutés ci-dessus. Des phrases avec un contexte qui demande une adaptation post-lexicale en néerlandais, des phrases qui demandent une adaptation post-lexicale en français et une phrase qui ne demande pas une adaptation post-lexicale pour prévenir que les participants sachent l'objectif de l'expérience. Pour la variation du [ɣ] / [ɣ̥] et [l] / [l̥] : voisé et non-voisé nous avons créé trois contextes qui demandent une réalisation voisée et deux qui demandent une réalisation non-voisée. Pour l'assimilation, il y a trois contextes qui demandent de l'assimilation progressive en néerlandais et de l'assimilation régressive en français. Comme le contexte qui demande de l'assimilation régressive dans les deux langues est identique, nous en avons seulement un exemple dans l'expérience, uniquement pour vérifier si les Néerlandais persistent dans leur automatisme d'assimilation régressive dans le contexte donné. Pour la palatalisation nous alternerons la suite des segments [s j] et [z j], de cette façon nous analyserons des contextes dans lesquels la palatalisation néerlandaise doit être supprimée. Dans d'autres phrases nous avons créé des contextes dans lesquels le français contraste [s j] et [ʃ].

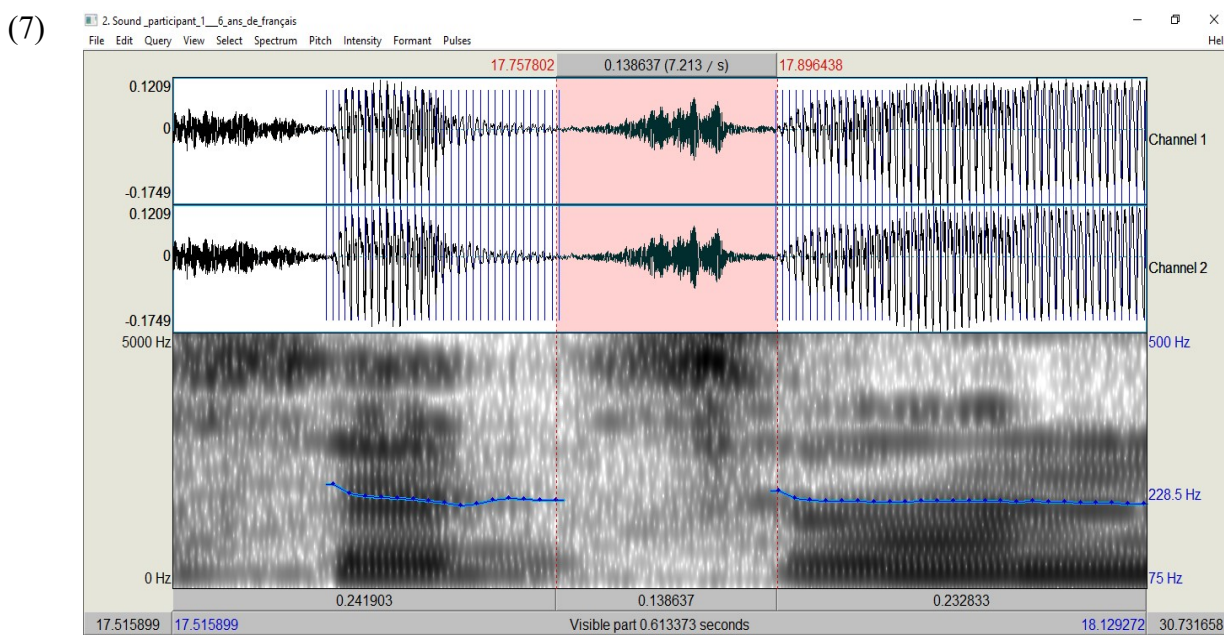
Procédure

Les participants ont lu toutes les phrases avant de les lire à haute voix. Ils ont fait un enregistrement de ces phrases sur un ordinateur en indiquant leur nom et le nombre d'années d'expérience dans l'apprentissage du français.

Analyse

Les enregistrements ont été analysés à l'aide du logiciel PRAAT. L'analyse des segments comportant du voisement ou dévoisement des liquides et l'assimilation des consonnes s'est fait d'une manière différente que pour les segments de palatalisation. Une fois sélectionné le segment que nous avons voulu étudier nous avons analysé les vibration des cordes vocales.

Par exemple l'enregistrement du groupe de mots « cette zone » par le premier participant qui est illustré en (7). Dans l'image en (7) nous pouvons voir la sélection du segment [t s] (le coda de « cette » et l'attaque de [zone]). La ligne bleue indique les segments qui sont réalisés voisés. Nous pouvons observer que la ligne se termine au même moment que le coda de « cette » commence et reprend au moment où la voyelle [ɔ] dans « zone » commence. Cela nous dit que les segments intermédiaires sont réalisés comme non-voisés. Le participant néerlandais a appliqué donc, comme dans sa langue maternelle, la règle de l'assimilation progressive et a prononcé cette façon une réalisation de surface [set # sɔn]. Le dévoisement des liquides a été analysé de la même façon.



Pour la palatalisation nous avons isolé le segment en question aussi, mais une analyse du voisement des consonnes ne suffit pas dans ce cas pour distinguer entre, par exemple, [s j] et [ʃ]. Pour cette raison nous avons fait écouter les segments par un locuteur francophone natif. Le natif a évalué si le participant a réalisé le segment comme [s j], [z j], [ʃ] ou [ʒ].

Les résultats peuvent montrer dans quelle mesure les néerlandais qui apprennent le français sont capables d'appliquer les processus post-lexicaux français au lieu des néerlandais. Dans le chapitre suivant, les résultats seront présentés dans un tableau qui contiendra l'information des participants, les réalisations cibles, les réalisations réelles et si ces deux dernières correspondent ou pas. Dans le chapitre suivant nous avons fait une sélection des fragments pour lesquels nous nous attendons à une réalisation qui ne correspond pas à la réalisation cible.

Phrases pour l'expérience

Les phrases présentées en (8) ont été utilisées pour l'expérience. En (8) elles ont été groupées par type de processus, mais pendant l'expérience les phrases étaient mélangées.

(8)

8a : Variation du [ɸ] / [ɸ̥] et [l] / [l̥] : voisé et non-voisé

- Tu connais cet **Arabe riche** ? Voisé,
- J'ai **pris** la **brie**. Non voisé et voisé
- J'ai **glissé** sur la **glace**. Voisé
- Tu es dans quelle **classe** ? Non voisé
- J'ai bu toute la tasse. Pas de voisement/dévoisement requise (filler)

8b : L'assimilation progressive

- On n'a pas le droit d'entrer dans **cette zone** militaire. Progr en néerlandais règr en français, [t s] vs. [d z]
- Il ne reste que des **caisses vides**. Progr en néerlandais règr en français [s f] vs. [z v]
- Comment tu trouves **cette jupe** ? Progr en néerlandais règr en français [t ʃ] vs. [d ʒ]
- J'ai bu **sept bières**. Règr. Dans les deux langues [d b]
- D'où vient cette idée ? Pas d'assimilation requise (filler)

8c : Palatalisation du [s j] et [z j]

- Ce matin on a nourri le **cochon**. [ʃ]
- Tu as déjà payé la **caution** ? [ʃ] vs. [s j]
- Comment s'appelle ce **chien** ? [ʃ]
- Ce livre, c'est le **sien** ? [ʃ] vs. [s j]
- Tu as de beaux **yeux**. [ʒ] vs. [z j]

Dans le chapitre suivant nous présenterons et développerons les résultats de l'expérience.

Chapitre 3 : Présentation des résultats et discussion

Dans ce chapitre nous présenterons les transcriptions phonétiques des résultats de cette expérience. À l'aide du logiciel PRAAT les enregistrements audio des participants ont été analysés. Pour le voisement progressive et régressive des consonnes (pour l'assimilation) et des liquides (après une attaque plosive voisé ou non-voisé) nous avons analysé les vibrations des cordes vocales qui montrent le début et la fin d'un voisement. De cette manière nous avons pu distinguer les consonnes qui étaient voisées et celles qui étaient non-voisées. Il est possible d'analyser la palatalisation à l'aide des « formants » dans PRAAT. Ces formants montrent le moment où la langue est tirée à l'arrière. Plus la langue se trouve en arrière pendant la production de la consonne en question, plus il est question de palatalisation. Après cette première analyse, les transcriptions ont été vérifiées une deuxième fois par un locuteur français natif. Les transcriptions des réalisations attendues et des réalisations cibles sont illustrées en (9).

(9) transcriptions des réalisations attendues et de réalisations cibles

Mots	Type de processus	Réalisation attendue	Réalisation cible
Arabe riche	[ʁ] / [ʁ̥] et [l] / [l̥] voisé et non-voisé ¹	[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]
Pris	[ʁ] / [ʁ̥] et [l] / [l̥] voisé et non-voisé	[pʁi]	[pʁi]
Brie	[ʁ] / [ʁ̥] et [l] / [l̥] voisé et non-voisé	[bʁi]	[bʁi]
Glissé	[ʁ] / [ʁ̥] et [l] / [l̥] voisé et non-voisé	[glise]	[glise]
Glace	[ʁ] / [ʁ̥] et [l] / [l̥] voisé et non-voisé	[glas]	[glas]
Classe	[ʁ] / [ʁ̥] et [l] / [l̥] voisé et non-voisé	[klas]	[kʰlas]
Cette zone	L'assimilation progressive / régressive	[set # sɔn]	[sed # zɔn]
Caisses vides	L'assimilation progressive / régressive	[kɛs # fid]	[kɛz # vid]
Cette jupe	L'assimilation progressive / régressive	[set # ʃyp]	[sed # ʒyp]
Sept bières	L'assimilation progressive / régressive	[sed # bjɛ:ʁ]	[sed # bjɛ:ʁ]
Cochon		[koʃɔ̃]	[koʃɔ̃]
Caution		[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]
Chien		[ʃjɛ̃]	[ʃjɛ̃]
Sien		[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]
Natation		[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]
Yeux		[ʒø]	[zjø]
Télévision		[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]

¹ Puisque les liquides sont réalisés voisés s'ils se trouvent entre deux voyelles, nous avons choisi pour une représentation sous-jacente voisé des liquides, ce qui signifie que la forme « standard » pour un néerlandais est voisé, mais quand il s'agit d'un contexte avec une plosive non-voisée devant la liquide en français, il faut faire l'adaptation de dévoisement.

Dans les tableaux comme en (9), les différents phénomènes post-lexicaux ont été répartis en trois catégories. Chaque tableau commence par les résultats pour les liquides voisées/non-voisées. Ensuite nous avons présenté les résultats de l'assimilation et en bas du tableau nous avons donné les résultats de la palatalisation. La deuxième colonne montre la réalisation à laquelle nous nous nous attendons. La dernière colonne montre les résultats des locuteurs FLM (français langue maternelle), c'est-à-dire la réalisation cible pour les apprenants.

Dans l'annexe nous avons présenté tous les résultats des participants néerlandais, groupés selon le nombre d'années d'apprentissage. Il y a 3 groupes de 5 participants : un groupe d'apprenants avec 7, un avec 8 et un autre avec 9 ans d'expérience. Les deux premiers groupes avec 7 ou 8 ans d'apprentissage ont appris le français dans une région non-francophone². Les participants du groupe de 9 ans d'expérience ont tous été pendant à peu près une demie année dans une région francophone pour apprendre le français.

Pour faire une analyse des résultats nous devons regarder les segments pour lesquels nous nous attendons à ce qu'ils ne correspondent aux réalisations cibles. De cette façon nous pouvons comparer les trois différents types de processus et ensuite voir s'il y a un processus que les participants maîtrisent mieux que les autres. Dans le tableau en (10) nous avons présenté les résultats de la même manière que dans l'annexe mais sans les segments dont la réalisation attendue correspond à la réalisation cible.

² Les participants qui ont appris le français depuis 8 ans sont numérotés 14-18 parce que ces enregistrements ont eu lieu plus tard que la session pour les apprenants depuis 9 ans.

(10) Résultats des éléments attendus de ne pas correspondre à la réalisation cible³

10a : Participants qui ont 7 ans d'expérience de français

Réalisation attendue	Participant 1 (7 ans de français)	Participant 2 (7 ans de français)
[pɛi]	[pɛi]	[pɛi]
[klas]	[klas]	[kɫas]
[set # sɔn]	[set # sɔn]	[set # sɔn]
[kɛs # fid]	[kɛs # fid]	[kɛs # fid]
[set # jyp]	[sed # jyp]	[set # jyp]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[ʒø]	[zjø]
[televiʒɔ̃]	[televiʒɔ̃]	[televizjɔ̃]
Participant 3 (7 ans de français)	Participant 4 (7 ans de français)	Participant 5 (7 ans de français)
[pɛi]	[pɛi]	[pɛi]
[kɫas]	[klas]	[klas]
[set # sɔn]	[set # sɔn]	[set # sɔn]
[kɛs # fid]	[kɛs # vid] (pause)	[kɛs # fid]
[set # jyp]	[set # jyp]	[sed # jyp]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[ʒø]	[ʒø]
[televiʒɔ̃]	[televiʒɔ̃]	[televizjɔ̃]

³ Les éléments marqués en rouge ne correspondent pas à la réalisation cible.

10b: Participants qui ont 8 ans d'expérience de français

Realisation attendue	Participant 14 (8 ans de français)	Participant 15 (8 ans de français)
[pɛi]	[pɛ̃i]	[pɛ̃i]
[klas]	[kɫas]	[kɫas]
[set # sɔn]	[sɛd # sɔn]	[set # sɔn]
[kɛs # fid]	[kɛs # fid]	[kɛs # fid]
[set # jyp]	[sed # jyp]	[set # jyp]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[koʃɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[ʒø]	[ʒø]
[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]
Participant 16 (8 ans de français)	Participant 17 (8 ans de français)	Participant 18 (8 ans de français)
[pɛ̃i]	[pɛ̃i]	[pɛ̃i]
[kɫas]	[kɫas]	[kɫas]
[sɛd # zɔn]	[set # sɔn]	[sɛd # sɔn]
[kɛs # fid]	[kɛs # fid]	[kɛs # fid]
[set # ʒyp] (pause)	[set # jyp]	[sed # jyp]
[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[zjø]	[ʒø]	[ʒø]
[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]

10c: Participants qui ont 9 ans d'expérience de français et une demie année dans un environnement francophone

Réalisation attendue	Participant 7 (9 ans de français)	Participant 8 (9 ans de français)
[pɛi]	[pɛi]	[pɛi]
[klas]	[klas]	[kɫas]
[set # sɔn]	[sɛd # zɔn]	[set # sɔn]
[kɛs # fid]	[kɛs # fid]	[kɛs # fid]
[set # jyp]	[set # ʒyp] (pause)	[set # jyp]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[zjø]	[zjø]
[televizɔ̃]	[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]
Participant 9 (9 ans de français)	Participant 10 (9 ans de français)	Participant 11 (9 ans de français)
[pɛi]	[pɛi]	[pɛi]
[kɫas]	[kɫas]	[klas]
[sɛd # zɔn]	[set # sɔn]	[sɛd # zɔn]
[kɛs # vid]	[kɛs # fid]	[kɛs # fid]
[set # jyp]	[set # jyp]	[set # ʒyp] (pause)
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]
[sjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[zjø]	[zjø]
[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]

Liquides

Analysons les données du tableau par type de processus. Commençons d'abord par le dévoisement des liquides. Il y avait 2 mots qui devaient être analysés. Avec 5 participants par groupe nous avons obtenu 10 éléments en total par groupe qui pouvaient correspondre à la réalisation cible ou pas. Pour le groupe de 7 ans d'apprentissage, 7 sur 10 éléments correspondaient à la réalisation cible. Pour le groupe de 8 ans c'était 10 sur 10 et pour le groupe de 9 ans, 8 sur 10 réalisations correspondaient à la réalisation cible. Le nombre d'années ne semble donc pas jouer un grand rôle dans l'acquisition de ce type de processus

post-lexical. Il semble que les apprenants maîtrisent bien ce type de processus. Pour cette raison il est difficile d'expliquer ces résultats puisque nous nous attendons à trouver que l'acquisition d'une nouvelle variante qui ne joue pas un rôle crucial, devrait être plus difficile. Afin de trouver une réponse plus satisfaisante, il faut une suite de cette recherche.

Assimilation des consonnes

Pour l'assimilation notons d'abord qu'il y avait 3 groupes de mots dans cette catégorie, donc 15 segments par groupe de participants. Dans le groupe de 7 ans d'apprentissage il y avait 0 éléments qui correspondait à la réalisation cible. Il en va de même pour le groupe de 8 ans d'apprentissage. Seulement dans le groupe de 9 ans de français, 2 éléments sur 15 était réalisés comme la réalisation cible. Le nombre d'années d'apprentissage semble jouer un rôle dans l'acquisition de ce processus mais il apparaît que ce processus soit assez difficile à acquérir pour les apprenants. Pour les apprenants néerlandais du français il est probablement plus facile d'apprendre une nouvelle variante que de supprimer un processus qui existe dans la langue maternelle mais qui n'est pas possible dans la langue cible. Pour les liquides il n'y a pas un processus automatique dans la langue maternelle qui doit être supprimé dans la L2 pour arriver à la réalisation cible, mais par contre pour bien apprendre l'assimilation des consonnes en français, il faut supprimer un processus dont le natif néerlandais n'est pas conscient. Nous pourrions dire qu'il y a moins de « transfert » de la L1 à la L2 pour le dévoisement des liquides que pour l'assimilation des consonnes. Pour apprendre une réalisation « correcte » il y a donc deux stades. Dans le premier stade l'apprenant doit se rendre compte du fait qu'il existe un certain processus dans sa langue maternelle qui cause une mauvaise réalisation dans la langue cible. Ensuite, dans le deuxième stade, l'apprenant doit apprendre à appliquer le bon processus d'une manière « correcte » dans certains contextes. Ces deux phases demandent beaucoup plus d'effort et d'attention de l'apprenant que l'acquisition des liquides pour laquelle il n'y a que le processus de dévoisement de la langue cible qui doit être acquis.

Palatalisation

Regardons maintenant les résultats de la palatalisation. Les participants ont fait des enregistrements de 5 éléments dont la réalisation attendue ne correspond pas à la réalisation cible, donc 25 éléments par groupe. Pour le groupe de 7 ans d'apprentissage nous pouvons noter 14 éléments correspondant à la réalisation cible, surtout les mots comme « yeux » et « télévision » étaient moins souvent réalisées comme la réalisation cible. Il en va de même pour le groupe de 8 ans de français. 14 des 25 éléments correspondaient à la réalisation cible.

Mais quand nous prenons les résultats du groupe de 9 ans d'expérience nous voyons que ces participants font beaucoup mieux que les autres deux groupes. Dans le dernier groupe 21 des 25 éléments étaient réalisés comme la réalisation cible. Cela indique que les étudiants ont acquis ce processus post-lexical dans une plus grande mesure que les groupes qui n'ont pas passé du temps dans un environnement francophone. Ce qui est remarquable aussi c'est que les participants du groupe de 9 ans font plus souvent des réalisations « correctes » pour les mots comme « yeux » et « télévision ». Nous pouvons conclure que plus de temps on apprend le français, plus on a de l'attention pour ce phénomène. Et comme pour l'assimilation progressive, pour la palatalisation les apprenants doivent « supprimer » un processus dont ils ne sont pas conscients. Par contre, tous les participants ont fait un meilleur score pour la palatalisation que pour l'assimilation progressive. Ils sont donc plus capables de supprimer un processus qui est plus crucial pour le sens des (groupes de) mots qu'un processus qui ne crée presque jamais une différence de sens.

Chapitre 4 : Conclusion

Avant de conclure cette recherche, revenons d'abord à la question centrale et les sous-questions dans l'introduction. Commençons par la première sous-question : *Est-il plus facile*

de réaliser un élément qui est sémantiquement crucial (qui crée une différence de sens) d'une manière correcte ? Ou est-il plus facile avec un élément non-crucial pour la signification ?

Nous avons pu observer que les participants avaient le plus du mal avec l'assimilation progressive quand il y a une consonne fricative voisée dans l'attaque de la deuxième syllabe. Les participants de tous les groupes ont tendance de faire relativement plus de réalisations « correctes » dans la catégorie de la palatalisation. Cela indique que les apprenants se concentrent plus aux processus qui peuvent créer des sons contrastifs qu'aux processus qui ne changent pas la signification. Néanmoins cette image est affaiblie par les résultats du dévoisement des liquides. Dans tous les groupes, au moins deux tiers des mots étaient réalisés selon la réalisation cible. Cela pourrait être expliqué par le fait que grâce aux facteurs articulatoires les liquides s'adaptent automatiquement aux plosives qui les précèdent. Donc malgré le fait que les apprenants aient moins d'attention pour ce phénomène ils montrent un bon score. On peut conclure que grâce au fait qu'il y ait plus d'attention pour les processus post-lexicaux qui peuvent créer des sons contrastifs, les apprenants néerlandais du français sont tentés d'apprendre ces processus plus vite.

La deuxième sous-question était la suivante : *Est-il plus facile de supprimer un processus post-lexical de la langue maternelle ou est-il plus facile de faire un contraste qui n'existe pas dans la langue maternelle en apprenant une deuxième langue ?* Nous avons vu dans tous les groupes que l'assimilation était une catégorie difficile pour les participants. Cela pourrait indiquer que les apprenants d'une deuxième langue ont plus du mal à supprimer un certain processus que d'apprendre un nouveau processus. Le transfert de la L1 à la L2 fait que l'habitude de faire de l'assimilation progressive passe automatiquement à la L2 aussi. En plus, les participants ont fait de bons scores pour le dévoisement des liquides. Pour ce processus il faut ajouter une variante de la liquide qui n'existe pas en néerlandais. Ceci indique encore que supprimer un processus est plus difficile que d'en ajouter un. Mais il est important de nuancer cela en disant qu'il est possible aussi que les apprenants ont justement moins d'attention pour l'acquisition de l'assimilation régressive et le dévoisement des liquides puisque ces deux processus ne créent pas ou guère de sons contrastifs.

L'attention semble jouer le plus grand rôle dans l'acquisition des processus post-lexicaux. Les apprenants qui ont plus d'expérience, ou même une expérience dans une région francophone montrent une amélioration pour ces processus par rapport aux apprenants moins avancés. Quand-même nous pouvons dire que l'attention est avant tout déclenché quand l'apprenant se rend compte de l'importance de l'acquisition d'un certain processus. Cette

attention joue un rôle au niveau personnel. Pour chacun il est différent à quel point un certain phénomène dans une deuxième langue est acquis. Mais une fois qu'on a trouvé cette attention, il est possible d'apprendre le système des processus post-lexicaux dans une langue étrangère. Les processus post-lexicaux ont donc une influence forte sur les contextes similaires dans la deuxième langue, mais il n'est pas impossible de les apprendre, malgré les difficultés.

Avant de vraiment pouvoir prouver cette théorie il faut plus de recherches sur ce sujet dans différentes langues maternelles et cibles. De cette façon nous pourrions être sûr si ce qui va pour les apprenants néerlandais du français va de même pour les apprenants des autres langues. Néanmoins nous pouvons dire que cette recherche forme un pas important pour trouver une réponse à la question comment fonctionnent les processus post-lexicaux exactement dans l'acquisition d'une L2.

Bibliographie

BERNS, Janine & NOUVEAU Dominique, « La prononciation du français dans le monde : du natif à l'apprenant », *Les néerlandophones*, page 174-179, CLE International, Paris, 2016.

GUSSENHOVEN Carlos & JACOBS, Haïke, « Understanding phonology », *Lexical phonology*, page 134-137, Routledge, New York, 2013.

KIPARSKY, Paul, « some consequences of lexical phonology », *Phonology yearbook*, page 82-138, 1985.

KRASHEN, Stephen, « Newmark's ignorance hypothesis and current second language acquisition theory. In S. Gass & L. Selinker (Eds) », *Language transfer in language learning*, Rowley, MA: Newbury House, 1983.

LODGE, Anthony, *Exploring the french language*, page 104-105, st. Martin's press, New York, 1997.

TRANEL, Bernard, *The sounds of French*, page 135-146, Cambridge university press, Cambridge, 1987.

Annexe : tous les résultats de l'expérience

Participants qui ont 7 ans d'expérience de français

Réalisation attendue	Participant 1 (7 ans de français)	Participant 2 (7 ans de français)
[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]
[pʁi]	[pʁi]	[pʁi]
[bʁi]	[bʁi]	[bʁi]
[glise]	[glise]	[glise]
[glas]	[glas]	[glas]
[klas]	[glas]	[kʰlas]
[set # sɔn]	[set # sɔn]	[set # sɔn]
[kɛs # fid]	[kɛs # fid]	[kɛs # fid]
[set # ʃyp]	[sed # ʃyp]	[set # ʃyp]
[sed # bjɛ:ʋ]	[sed # bjɛ:ʋ]	[sed # bjɛ:ʋ]
[koʃɔ̃]	[koʃɔ̃]	[koʃɔ̃]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[ʃjɛ̃]	[ʃjɛ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[ʒø]	[zjø]
[televiʒɔ̃]	[televiʒɔ̃]	[televizjɔ̃]
Participant 3 (7 ans de français)	Participant 4 (7 ans de français)	Participant 5 (7 ans de français)
[aʁap # ʁiʃ]	[aʁap # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]
[pʁi]	[pʁi]	[pʁi]
[bʁi]	[bʁi]	[bʁi]
[glise]	[glise]	[glise]
[glas]	[glas]	[glas]
[kʰlas]	[klas]	[glas]
[set # sɔn]	[set # sɔn]	[set # sɔn]
[kɛs # fid]	[kɛs # vid] (pause)	[kɛs # fid]
[set # ʃyp]	[set # ʃyp]	[sed # ʃyp]
[set # bjɛ:ʋ] (pause)	[sed # bjɛ:ʋ]	[sed # bjɛ:ʋ]
[koʃɔ̃]	[koʃɔ̃]	[koʃɔ̃]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[ʃjɛ̃]	[ʃjɛ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[ʒø]	[ʒø]
[televiʃɔ̃]	[televiʃɔ̃]	[televizjɔ̃]

Participants qui ont 8 ans d'expérience de français

Réalisation attendue	Participant 14 (8 ans de français)	Participant 15 (8 ans de français)
[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]
[pʁi]	[pʁi]	[pʁi]
[bʁi]	[bʁi]	[bʁi]
[glise]	[glise]	[glise]
[glas]	[glas]	[glas]
[klas]	[klas]	[klas]
[set # sɔn]	[sed # sɔn]	[set # sɔn]
[kɛs # fid]	[kɛs # fid]	[kɛs # fid]
[set # ʃyp]	[sed # ʃyp]	[set # ʃyp]
[sed # bjɛ:v]	[sed # bjɛ:v]	[sed # bjɛ:v]
[koʃɔ̃]	[koʃɔ̃]	[koʃɔ̃]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[koʃɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[ʃjɛ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[ʒø]	[ʒø]
[televizɔ̃]	[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]
Participant 16 (8 ans de français)	Participant 17 (8 ans de français)	Participant 18 (8 ans de français)
[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]
[pʁi]	[pʁi]	[pʁi]
[bʁi]	[bʁi]	[bʁi]
[glise]	[glise]	[glise]
[glas]	[glas]	[glas]
[klas]	[klas]	[klas]
[sed # sɔn]	[set # sɔn]	[sed # sɔn]
[kɛs # fid]	[kɛs # fid]	[kɛs # fid]
[set # ʒyp] (pause)	[set # ʃyp]	[sed # ʃyp]
[sed # bjɛ:v]	[sed # bjɛ:v]	[sed # bjɛ:v]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[koʃɔ̃]
[kosʲɔ̃]	[kosʲɔ̃]	[kosjɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[zʒø]	[ʒø]	[ʒø]
[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]

Participants qui ont 9 ans d'expérience de français et une demie année dans un environnement francophone

Réalisation attendue	Participant 7 (9 ans de français)	Participant 8 (9 ans de français)
[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]
[pʁi]	[pʁi]	[pʁi]
[bʁi]	[bʁi]	[pʁi]
[glise]	[glise]	[glise]
[glas]	[glas]	[glas]
[klas]	[klas]	[kʰlas]
[set # sɔn]	[sed # zɔn]	[set # sɔn]
[kes # fid]	[kes # fid]	[kes # fid]
[set # ʃyp]	[set # ʒyp] (pause)	[set # ʃyp]
[sed # bjɛ:ʁ]	[sed # bjɛ:ʁ]	[sed # bjɛ:ʁ]
[koʃɔ̃]	[koʃɔ̃]	[koʃɔ̃]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[zjø]	[zjø]
[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]

Participant 9 (9 ans de français)	Participant 10 (9 ans de français)	Participant 11 (9 ans de français)
[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]	[aʁab # ʁiʃ]
[pʁi]	[pʁi]	[pʁi]
[bʁi]	[bʁi]	[bʁi]
[glise]	[glise]	[glise]
[glas]	[glas]	[glas]
[kʰlas]	[kʰlas]	[klas]
[sed # zɔn]	[set # sɔn]	[sed # zɔn]
[kes # vid]	[kes # fid]	[kes # fid]
[set # ʃyp]	[set # ʃyp]	[set # ʒyp] (pause)
[sed # bjɛ:ʁ]	[sed # bjɛ:ʁ]	[sed # bjɛ:ʁ]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[koʃɔ̃]
[koʃɔ̃]	[kosjɔ̃]	[kosjɔ̃]
[ʃjɛ̃]	[sjɛ̃]	[ʃjɛ̃]
[sjɛ̃]	[sjɛ̃]	[sjɛ̃]
[nataʃɔ̃]	[natasjɔ̃]	[natasjɔ̃]
[ʒø]	[zjø]	[zjø]
[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]	[televizjɔ̃]